

ses précédents ouvrages, l'actuelle « somme » semble incontournable pour des études en islamologie, un passage obligé pour découvrir et comprendre la riche tradition chiite. Le lecteur chrétien est en droit de se demander si, compte tenu de ce que Amir-Moezzi écrit sur la figure de 'Alī, le chiisme peut encore accuser le christianisme d'associationnisme.

IV. Islam et politique

- 15. SALEH Wael ET BRODEUR Patrice**, *L'islam politique à l'ère du post-printemps arabe. Sommes-nous entrés dans l'ère du nécro-islamisme ?*, L'Harmattan, Paris, 2017, 237 p.
- 16. SALMAN Wassim**, *L'islam politique et les enjeux de l'interprétation : Nasr Hâmid Abū Zayd*, éd. Mimésis, Sesto San Giovanni, 2017, 249 p.
- 17. REMY Lionel**, *Le parti ISLAM. Filiations politiques, références et stratégies*, « Islams en changement » 8, Academia-l'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2018, 153 p.
- 18. KESHAVJEE Shafique**, *L'islam conquérant : textes, histoire, stratégies*, Institut pour les questions relatives à l'islam (IQRI), Belp (Suisse), 2018, 231 p.

15. L'ouvrage présente une série de cinq études autour d'un même sujet : l'islamisme ou l'islam politique, principalement celui des Frères musulmans. À l'aide du concept élaboré par Muhammad Arkoun sur l'islamologie appliquée, les A. proposent une nouvelle typologie de l'islamisme politique. Le repère historique qui marque un tournant est celui du « printemps arabe ». C'est une nouvelle ère qui commence, celle du « nécro-islamisme ». Le premier chapitre « Vers une nouvelle approche : de l'islamologie appliquée à l'islamismologie appliquée » cherche à justifier l'utilisation d'un néologisme : « l'islamismologie » suivant une perspective arkounienne. À la p. 19, les A. proposent de séparer clairement deux champs d'étude : l'islam et l'islamisme, même si les deux champs « demeurent complémentaires dans le cadre d'une approche interdisciplinaire. »

Ce premier chapitre de type épistémologique et programmatique s'ouvre sur un deuxième intitulé : « Critique de certaines tendances académiques étudiant le phénomène de l'islamisme ». Ici, huit approches sont passées au crible de la critique, montrant les lacunes de chacune d'elles. La réflexion se concentre sur la place qu'occupent les textes fondateurs

de l'islamisme des Frères musulmans, pour mesurer la permanence ou non de leur caractère déterminant. Après la critique méthodologique des approches et des études, le troisième chapitre retrace « La conception islamiste de l'organisation de la société » en s'interrogeant sur sa compatibilité avec les valeurs minimales du bien-vivre ensemble. L'étude se focalise ici sur la généalogie de la pensée islamiste depuis al-Afghānī et Hasan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, jusqu'aux actuels prédicateurs islamistes tel al-Qaradāwī. Les A. abordent la légitimation du pouvoir de la logique islamiste avant de la critiquer, notamment par des auteurs musulmans.

Le quatrième chapitre analyse « La vision islamiste dans la prise de décision politique d'après l'interprétation islamiste » et les étapes qui légitiment le recours à la force. Le dernier chapitre « Vers une nouvelle typologie pour l'islam politique à l'ère du post-printemps arabe: retro-islamisme, néo-islamisme ou nécro-islamisme ? » souligne les conséquences du « printemps arabe » sur l'islamisme. Les A. montrent que le slogan des Frères musulmans « l'islam est la solution » est désormais remplacé par « l'islamisme est le problème », signe d'une nouvelle ère.

Cette étude riche en informations, appuyée par l'analyse d'auteurs, notamment arabes, présente une bonne grille de lecture. Les chapitres se lisent d'une façon indépendante et complémentaire. La volonté d'appliquer le concept arkounien est suggestif, les critiques des modèles existants sont pertinentes. Certains tableaux récapitulatifs peuvent aider à mieux appréhender les typologies utilisées (alors que d'autres sont illisibles, p. 74 !). Néanmoins, plusieurs questions surgissent ou demeurent. Malgré l'intérêt de transférer l'islamologie appliquée sur le domaine de l'islamisme, l'interdisciplinarité exigée ne risque-t-elle pas de rendre toute étude partielle, voire incomplète ? Ainsi toute étude devient critiquable puisqu'aucun chercheur ne peut additionner toutes les compétences. Aussi, peut-on se passer d'une islamologie dans l'étude de l'islamisme ? La séparation suggérée dans le premier chapitre entre islam et islamisme « pour éviter les amalgames » est-elle justifiable sur le plan épistémologique ? Enfin, comment s'explique l'absence de références au wahhabisme ? L'idéologie des Frères musulmans totalise-t-elle à elle seule tout l'espace épistémologique de l'islam politique ?

16. C'est le fruit d'une thèse de doctorat sur la pensée herméneutique de N. H. Abū Zayd comme une réponse appropriée à l'islam politique à partir d'une lecture contemporaine du Coran. En effet, Abū Zayd est une des grandes figures de l'islam moderne, contraint en 1996 de quitter son Égypte natale pour se réfugier en Europe et mener ses recherches, loin de « clercs » égyptiens liés à l'institution d'al-Azhar. W. Salman le rappelle dans son chapitre 5 sur la réception de la pensée d'Abū Zayd, sous le